

Bien bâti en tous cas ; solide, carré, et d'humeur joviale, comme pas un.

Si l'atavisme n'est pas une plaisanterie, la fille de ces deux-là ne pouvait moins faire que d'être un peu jolie.

Et le train roulait à quinze lieues à l'heure. Et Jacques trouvait le temps très long :

On n'arrivera donc jamais !..

Plus qu'une station.

— Dans vingt minutes nous y sommes.

Jacques aurait dû se sentir soulagé de son impatience.

Au contraire. Tout le système nerveux se crispait.

Une anxiété pénible lui séchait la bouche, l'étranglait :

— Si Rose allait être un laideron !..

La fatigue aidant, le monologue prolongé durant tant de kilomètres mettait dans son cerveau godiche l'impression d'un malheur à cette pensée.

Il lui semblait que sa vie serait gâchée, perdue.

— Mon Dieu, mon Dieu ! pourvu que Rose soit un peu jolie !.. Un tout petit peu seulement, là !

J'espère qu'il était accommodant.

Le train ralentit bientôt.

Il se fit un vacarme de sifflets, de cloches, de plaques tourmentées, puis on arrêta, et des voix d'employés crièrent :

— Saint-Amand-la-Boixette.

D'un bond, Jacques sauta sur le quai ; mais il n'eut pas le temps de chercher son monde.

Deux bras vigoureux l'étreignaient, tandis qu'un visage s'aplatissait sur le sien, l'embrassait à pleines lèvres.

Après celui-là, un autre : de femme cette fois ; puis deux autres, masculins ; puis encore une femme ; mais qui, au lieu d'embrasser, offrit son front au baiser du voyageur.

Et c'était une confusion enragée d'exclamations, de questions, qui ahurissaient Jacques, au point qu'il ne savait auquel entendre, à qui répondre, d'autant que les domestiques lui prenaient des mains, sac de nuit, plaid, parapluie, carton à chapeau, le priant de leur remettre son bulletin de bagages.

Tout cela, vite, vite :

— Viens, cher ami.

— Prenez garde, il y a pas.

— Te voilà donc !

— Quel plaisir ! Êtes-vous bien fatigué ?

— Vous devez mourir de faim.

— Reconnais-tu ma femme ?

— Et les enfants, hein ? Ont-ils grandi !

— Voilà ma bru ?

— Rose, Rose, viens donc par ici. Tous les ordres sont donnés ; ne t'inquiète pas.

— Où vas-tu, Jacques ? Voilà les voitures. . . Non, monte dans celle-ci, avec ma femme et Rose. Je conduirai le break. . .

Enfin on y était, on partait.

Ouf !

Seulement alors, se ressaisissant, Jacques regarda pour de bon la jeune fille, qu'un rayon de soleil couchant, glissant par la portière, éclairait ; que dis-je, illuminait violemment.

Dieu du ciel, qu'il y avait de surplus à ce qu'il en avait souhaité sans la connaître.

« Un peu jolie, » je t'en moque ! Très jolie, Rosette, la bien nommée, jolie, jolie, jolie, tout plein ! On ne peut pas mieux dire !

Et ce n'est rien : jolie d'une certaine façon, qui tient bien moins aux traits qu'à l'air, à la physionomie, à l'expression du regard, du sourire, à la tenue, aux mouvements.

Oh monsieur ! la jolie personne ; toute flamboyante de jeunesse, toute gracieuse de franchise modeste, et saisisante positivement, par le cachet d'intelligence de son beau front, par le charme irrésistible, qui se dégageait d'elle comme un parfum.

Sapristi ! n'y a-t-il pas du trop à présent ?

Une telle jeune fille condescendrait-elle à agréer l'alliance d'un garçon de trente-deux ans, déjà marqué d'une esquisse de patte d'oie, tout juste assez chevelu pour que sa raie se dessinât à peu près nettement ?..

Une voix secrète ; la voix d'un quelque chose que nous ne connaissons jamais, si en nous qu'il soit, s'efforçait de rassurer le jeune homme disant familièrement :

— Jacques !.. Jacques, tu ne connais pas Rose. Jacques, tu la méconnaissais ! Rose a été élevée au couvent de Poitiers, mon ami. Sa mère a parachevé son éducation. Et l'atavisme te grandit qu'elle tient de papa et de maman, par la sagesse et les sentiments. Rose n'en cherche pas si long. Si ses parents lui proposent de l'épouser, elle dira amen pour commencer. A toi de faire que ce soit avec plaisir.

Ah ! s'il pouvait en aller de cette manière ! Ce serait ni plus ni moins la réalisation du rêve intime de M. de Hautménéil. Voyez-vous la belle existence ! Loin de redresser le mur mitoyen écroulé, on le supprimerait jusqu'en ses fondations. La bicoque de la « pauvre chère » tante serait réparée, des sous-sols au faite. Un tapissier de Paris en meublerait les pièces, selon le goût moderne. Qu'on serait heureux là !

Chez soi ! comme le fils aîné et la bru des Chavart, co-partageant des ombrages du parc. Un enfant de plus dans cette aimable et honorée famille de gros propriétaires fonciers.

Et s'occuper ? N'ayez pas peur ! Il y a de quoi dans les Charentes. La vigne à cultiver ; les vendanges à faire, sans compter tous les autres travaux champêtres. Que ce serait délicieux, la journée remplie à aller voir travailler les autres, de rentrer à la maison, dont Rose ferait le plus bel ornement !

Quelle paix, surtout ; quelle quiétude d'âme ! Allez donc demander rien de pareil à la capitale de la France. Non ! Adieu Paris ! jamais, jamais, tu ne reverras Jacques ; arrange-toi comme tu pourras.

Tout cela qui occupait l'esprit du voyageur, lui permit de ne pas trouver longue la grande heure que mirent les chevaux à amener la compagnie à la résidence des Chavart.

Un dîner plantureux attendait.

On dina en parlant de tous les « pauvres chers » défunts, dont on honorait la mémoire.

Puis, douce causerie, en prenant le café sur la terrasse de l'habitation.

Après quoi, une poule au bouchon, à deux sous, sur le vaste billard de la serre et, dix heures sonnant, Jacques fut conduit à sa chambre, que Rose avait pris soin d'aménager.

Elle s'y entendait vraiment : tout autant qu'à la confection des tartelettes, dont, sans complaisance, le jeune homme s'était régala.

Il se déshabilla, se mit au lit, laissant un moment encore la fenêtre ouverte.